

pts
les petits traités spirituels

Spiritualité

De l'adoration à l'évangélisation

Mgr Dominique Rey

EdB

L'APPEL À UNE NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

La nouvelle évangélisation est un défi spirituel, théologique et pastoral que doit relever l'Église. En effet, nous voici entrés, en ce début du troisième millénaire, dans un nouveau paradigme : celui de la post-modernité qui implique de « repartir du Christ avec une nouvelle ardeur, de nouvelles méthodes, de nouvelles expressions » (Discours de Jean-Paul II à la 14^e assemblée plénière du CELAM).

L'expression forgée par Jean-Paul II de « nouvelle évangélisation », et répétée par lui plus de trois cents fois dans ses discours, fait référence d'une part à une prise de conscience de la part de l'Église de son identité missionnaire et, d'autre part, aux

bouleversements économiques, sociaux, culturels et éthiques considérables que traverse notre société¹.

L'histoire de l'évangélisation à travers les siècles témoigne que les grands missionnaires ont été de grands priants, plus spécifiquement d'authentiques adorateurs. En effet, l'eucharistie est « la source et le sommet de toute la vie chrétienne » (*Lumen Gentium* n° 11) et la « source et sommet de toute l'évangélisation » (*Presbyterorum ordinis* n° 5). C'est ce que Benoît XVI affirmait avec force dans son exhortation apostolique sur l'eucharistie :

« Nous ne pouvons garder pour nous l'amour que nous célébrons dans ce sacrement. Il demande de par sa nature d'être communiqué à tous. Ce dont

1. La nouvelle évangélisation se veut une réponse à l'essoufflement spirituel et moral de notre société. Elle répond aux appels ardents, répétés, insistants de Paul VI, notamment dans *Evangelii Nuntiandi*, de Jean-Paul II et de Benoît XVI : « La tâche d'évangélisation est la tâche la plus profonde de l'Église, dans les temps qui sont les nôtres » (Jean-Paul II, *Ecclesia in Europa*).

À son tour, le pape Benoît XVI a insisté sur l'urgence d'une nouvelle évangélisation : « Nouvelle, non dans ses contenus, mais dans l'élan intérieur, ouvert à la grâce de l'Esprit Saint qui constitue la force de la loi nouvelle de l'Évangile et qui renouvelle toujours l'Église ; nouvelle dans la recherche de modalités qui correspondent à la force de l'Esprit Saint et qui soient adaptées à l'époque et aux situations ; « nouvelle », car également nécessaire dans des pays qui ont déjà reçu l'annonce de l'Évangile » (Benoît XVI, *Homélie en la solennité des saints apôtres Pierre et Paul*, le 28 juin 2010).

le monde a besoin, c'est de l'amour de Dieu, c'est de rencontrer le Christ et de croire en Lui. C'est pourquoi l'Eucharistie n'est pas seulement source et sommet de la vie de l'Église; elle est aussi source et sommet de sa mission: une Église authentiquement eucharistique est une Église missionnaire. Nous aussi, nous devons pouvoir dire à nos frères avec conviction: « *Ce que nous avons contemplé, ce que nous avons entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous.* » (1 Jn, 1-3) En réalité, il n'y a rien de plus beau que de rencontrer le Christ et de le communiquer à tous. » (*Sacramentum Caritatis* n° 84)

Tandis qu'on s'approche de la table eucharistique, on est entraîné dans le mouvement de la mission qui prend naissance dans le cœur même de Dieu Trinité et qui veut rejoindre, en Jésus Eucharistie, chacun d'entre nous. La tension missionnaire est donc constitutive de la forme eucharistique de l'existence chrétienne.

Aussi la nouvelle évangélisation devra-t-elle s'ancrer dans un véritable renouveau eucharistique et, en particulier, un renouveau de l'adoration eucharistique. Cette prière, qui prolonge la célébration eucharistique, revêt des dimensions spécifiques qui structurent l'action missionnaire de l'Église.

Dans son audience générale du 21 juin 2000, le pape Jean-Paul II soulignait avec force la dimension missionnaire de l'eucharistie :

« C'est dans l'Eucharistie que l'Église et chaque croyant trouvent la force indispensable pour annoncer et témoigner à tous l'Évangile du salut. La célébration de l'Eucharistie, sacrement de la Pâque du Seigneur, est en soi un événement missionnaire qui introduit dans le monde le germe fécond de la vie nouvelle. Cette caractéristique missionnaire de l'Eucharistie est explicitement rappelée par saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens : « *Chaque fois que vous mangez de ce pain et que vous buvez de ce calice, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.* » (1 Co 11, 26) L'Église reprend les mots de saint Paul dans la doxologie après la consécration. L'Eucharistie est un sacrement missionnaire, non seulement parce que c'est d'elle que jaillit la grâce de sa mission, mais aussi parce qu'elle contient le principe et la source pérenne du salut pour tous les hommes. La célébration du Sacrifice eucharistique est par conséquent l'acte missionnaire le plus efficace que la Communauté ecclésiale puisse réaliser dans l'histoire du monde. »

Qu'entend-on par adoration ? Adorer signifie s'incliner profondément en signe d'extrême respect. Chez les Orientaux, cette attitude de vénération se traduit par le fait de tomber sur les genoux et de toucher le sol avec le front en signe de profonde révérence (cf. Ap 5, 14). Les exemples évangéliques ne manquent pas : la femme atteinte d'hémorragie se jette par terre et veut attraper la frange du manteau de Jésus pour l'embrasser (cf. Lc 8, 44). De son

côté, Marie-Madeleine se jette aux pieds de Jésus et les embrasse. Saint Augustin parle de l'adoration du Christ au Saint-Sacrement, accomplie par des inclinations et des prostrations (*Enarr. in Ps 98, 9*; PL 37, 1264 c). Cette attitude d'adoration est bien naturelle à l'homme quand il se trouve en face de quelque chose ou de quelqu'un qui le dépasse. Nous sommes appelés, comme chrétiens, à adorer « *en Esprit et en Vérité* ». Cette adoration ne consiste pas seulement en un exercice d'intelligence ou de volonté. Elle mobilise tout notre être et donc notre corps. L'homme est créé pour adorer, pour s'incliner profondément devant Celui qui nous a faits et qui nous dépasse.

On sait les réticences de nombreuses personnes devant la pratique de l'adoration eucharistique. Parfois, ces oppositions relèvent d'une allergie à la prière contemplative en général, une crainte de spiritualisation, de désengagement de la vie du monde, un rapport magique et superstitieux envers les espèces consacrées. Plusieurs objections contre l'adoration eucharistique ont été faites. En particulier, sur l'absence de cette dévotion pendant le premier millénaire. La pratique continuelle de la conservation des saintes espèces afin de les porter aux malades confirme cependant, à travers les âges, la foi de l'Église en la présence réelle. Elle a toujours entouré le Saint-Sacrement d'un saint respect.

Une autre objection conteste la non-consommation du pain consacré. Jésus n'a jamais dit : « Adorez-moi », Il nous a ordonné de manger son Corps et de boire son Sang (cf. Jn 6). Le pain eucharistique n'est pas là pour être regardé, mais pour être mangé. Cette théorie est un vestige du protestantisme qui parle de présence symbolique et de repas communautaire, de commémoration amicale, mais pas de sacrifice actualisé. Mais plus l'Église a pénétré le mystère de l'eucharistie, plus elle a compris que la réception du Christ dépasse le cadre de la célébration². Le pain eucharistique n'est pas là seulement pour être mangé, mais pour être conservé, pour être porté aux malades et pour être adoré.

On accuse enfin l'adoration eucharistique d'être sentimentale et attachée à un signe concret. L'adoration ne favoriserait-elle pas un rapport magique et superstitieux envers les espèces consacrées ? Notre foi, pourtant, a besoin, pour fixer son attention, d'être attirée par un signe qui exprime une réalité divine. L'adoration appelle la foi. D'ailleurs, sans la

2. Cette insistance attestée par l'histoire sur l'adoration eucharistique contredit l'opinion de certains théologiens selon lesquels « l'adoration n'a été développée que pour suppléer les déficiences d'époques antérieures, dont la liturgie était inaccessible et dont la théologie de l'eucharistie était plus apologétique que spirituelle, par sa focalisation sur la présence réelle (et statique) du Christ, ignorant les trésors de la mystagogie » (Marcel Metzger, cf. *La Croix* du 30 juillet 2011).

foi, l'eucharistie devient une expérience formelle et insipide. « Il est grand le mystère de la foi », proclamons-nous à chaque messe après les paroles consécatoires. « Ce n'est pas que dans l'adoration que peut naître un amour profond pour le Seigneur. » (Benoît XVI) *Sacramentum Caritas* parle à ce sujet « d'active participation » des fidèles à la célébration eucharistique. Et l'adoration doit aider à une plus grande conscience du mystère célébré et de son impact avec la vie quotidienne. Alors que dans notre monde d'apparence, le zapping est de règle, l'adorateur fixe son regard sur Jésus eucharistie. L'adoration est un échange de regard entre le Christ et moi. Pensons au regard de Jésus posé sur le jeune homme riche (« *Il le regarda et il l'aima* », Mc 10, 21), et inversement à la prophétie de Zacharie : « *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé.* » (Za 12, 10 et Jn 19, 37) L'adoration mobilise notre attention car l'amour se dit non seulement par les mots, mais par les yeux (« Je veux voir Dieu », disait sainte Thérèse d'Avila). Ainsi, la vue de l'hostie consacrée soutient la démarche de foi. Mais est-ce une concession à la faiblesse et à la psychologie humaine ? C'est plutôt la loi de l'Incarnation qui joue : notre être doit pouvoir collaborer à l'expression de notre amour afin de le rendre plus intense et plus incandescent. L'adoration eucharistique est de ce fait une merveilleuse miséricorde de Dieu. Il place le Corps eucharistique de

Jésus à notre portée, sous notre regard. On ne peut nier le réalisme anthropologique de cette dévotion. L'intimité avec Dieu qui, en son Fils, a pris chair de notre chair pour nous faire partager sa divinité, ne veut pas se passer de l'incarnation des moyens.

L'ADORATION EUCHARISTIQUE MARQUE L'IDENTITÉ CHRÉTIENNE ET ECCLÉSIALE

L'affirmation de notre identité chrétienne prend tout son sens dans le contexte actuel de délitement des appartenances collectives, que ce soit l'affaiblissement des grands idéaux, comme la patrie ou le sens du bien commun, que ce soit le déni de nos racines chrétiennes au nom d'une laïcité d'exclusion et l'effacement de notre patrimoine symbolique qu'un pseudo-art n'hésite pas à caricaturer, à profaner ou à outrager, au nom de la liberté d'expression. La question de l'identité nationale fait également l'objet de grands débats publics ; elle est liée aussi aux flux migratoires et à l'accueil sur notre territoire de familles déracinées qui ont d'autres référents culturels et religieux (pensons à l'Islam) avec le risque du repli communautariste.

La construction de l'identité revêt encore une dimension éducative à l'heure du brouillage des repères affectifs et de la remise en cause du principe d'autorité (puisque tout se négocie dans la société, comme dans la famille).

La problématique de l'identité relève de trois interrogations :

– D'où je viens ? Quelles sont mes racines, mes origines ?

– Dans un monde mobile, « liquide », qu'est-ce qui est sûr, inoxydable ?

– Où vais-je ? Quel est le but de la vie ? Quel est l'avenir de notre société ?

Ces trois interrogations, chaque personne se les pose à elle-même, mais les pose aussi à la société, comme à la culture, en lui demandant de lui fournir des valeurs, des projets, des exemples auxquels s'identifier. Faute de répondre à ces interrogations, la cohésion interne de la société et sa pérennité risquent de se dissoudre au profit de la promotion des revendications individuelles, de la dictature de l'insouciance ou du désenchantement.

Ces questions actuelles sur l'identité somment le christianisme de se prononcer, de promouvoir à frais nouveaux son message qui a traversé et façonné deux mille ans d'histoire, mais qui reste d'autant plus actuel s'il répond à ces trois questions constitutives de notre humanité : D'où je viens ? Où je vais ? Qui je suis ?